

Sur une initiative du peintre Denise Guillaume et du sculpteur Gilberte Duroc, la verrière de ce bel espace abritera 250 œuvres de sculpteurs, peintres et photographe.

Ce rassemblement est une nouvelle opportunité d'expo-vente au cœur de Paris. L'amitié entre ces artistes est le ciment essentiel qui a déclenché cet événement. A savoir tout de même, qu'ils ont déjà fait leurs preuves par des expositions personnelles ou des participations dans les salons d'arts parisiens. Cette exposition est un moyen de rencontrer des créateurs, d'échanger avec eux, de prendre des rendez-vous sur de futurs vernissages et pourquoi pas d'accéder à des œuvres de choix sans dépenser des fortunes.

**Miryam Barnini, Bellostine, Régis Broustet, Martine Buton, Chantal Chuzel, Daniel Dawint, Gilberte Duroc, Lyliane Foucault, Denise Guillaume, Chantal Hemery, Patrice Latger, Marielle Le Louarn, André Lepinay, Cécile Lisbonis, Raphael Marcz, Nathalie Menard, Hélène Mijangos, Valérie Nogier, Ania Pabis Guillaume, Serge Peynet, Franck Poisson, Helen Powles, Irène Roggia, Gisèle Sechaud, Brune Somogyi**

**25 artistes rien que pour vous.**

**25 artistes s'exposent  
à l'espace KIRON  
28 mars au 3 avril 2011  
10 rue de la Vacquerie  
75011 PARIS  
De 10 H à 19 H  
Entrée Libre**



## Navarre. Tout un monde...

Un petit phénomène, qui à mon goût, n'est pas assez visible. Alors qu'à cela ne tienne, je vais parler de lui, dans l'espoir qu'une galerie tombe sur ce papier.



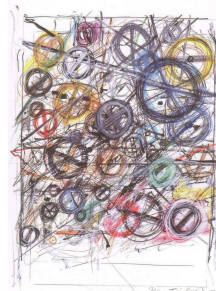
Les psychanalystes traduisent les maux et donnent une orientation. Navarre traduit l'intériorité de l'être humain et laisse libre cours à notre imagination. Avec quelques éléments forts et un personnage central, la mise en scène de Navarre provoque un questionnement. Dans un premier temps, son académisme aimante le visiteur, puis le regard pénètre cet univers et constate que la toile est inachevée, volontairement. Les bases de graphite sont évidentes par endroit et interagissent avec les traces de matière comme si ce travail attendait une nouvelle séance. Sur la même toile nous pouvons voir le début par les traits d'étude et un achèvement par la savante finition d'un visage, comme les actes d'une vie mais tous sur le même plan. D'autre part, le public retiendra des images chocs, où les mots ne servent qu'à corrompre le moment d'introspection. Et qui saura décrire vraiment l'histoire peinte mais qui se dérobe déjà ?

Un monde sans bruit, où l'humain statique, pose. Un combat de réflexions, perturbé par le temps qui passe, en écoute de sons d'un autre âge. La couleur rouge moiré est un langage au même titre que les dégradés d'ocres qui cernent les sujets inachevés. Mais l'obscurité favorisée par Navarre est là pour vous couper du monde, vous isoler pour mieux réfléchir. La femme est très représentée, mais le sang a coulé dans ses souvenirs. Elle sait souvent, elle part aussi, elle s'oublie pour se fondre dans d'autres nébulosités.

La construction de l'image, la moiteur de l'atmosphère, le choix du sujet imposés par Laurent Navarre, ouvrent les portes du subconscient. De l'ombre de nos rêves et de nos phantasmes refoulés, chacun saura percer le miroir des émotions.

Il fait l'unanimité chez les professionnels, il n'en reste pas moins réservé mais accessible. Du talent vous dis-je!

<http://www.myspace.com/laurent.navarre>



Dessin de Tinguely

## Le crayon...et un dessin.

Et pourtant...quand on pense que c'est le départ de tout ou presque.

Les plus grands se sont acharnés à crayonner les premiers balbutiements d'une de leurs œuvres. Les dessins de Dunoyer de Segonzac qui croquait les avenue de Paris, la place du Tertre de Montmartre.

Je pense également à ce grand dessinateur, Eugène Véder qui nous a laissé de superbes œuvres crayonnées sur le motif, je pense à cet instant au marché aux fleurs à Paris, savamment crayonné.

Et comment peut-on oublier les témoignages de graphite de Zadkine qui posa ses sculptures dans des lieux choisis, et Picasso qui dans un geste vous produisait de multiples traces cubiques. Et Jongkind passant par Montmartre, qui croqua les ruelles de l'endroit, pour garder les témoignages des chemins à peine empierrés qui dévalaient entre les moulins et les poulaillers. Et tous les autres, tellement nombreux comme Tinguely qui s'employait à plaquer sur des feuilles, les rouages de ses machines infernales qui plaisaient tant à Niki de Saint Phalle

Aucun artiste ne peut abandonner son plus cher ami qui sait, par une simple trace, vous amener vers une nouvelle évasion.

Lui qui est toujours présent dans chaque atelier, sait exister dès les premières créations, des plus complexes jusqu'aux plus simplistes.

Un ami de tous les jours, que l'on mordille par anxiété, que l'on suce comme un bonbon, que l'on casse par énervement.

Il est toujours là. Il est l'ami qu'on oublie un temps, mais pour mieux le retrouver et l'enserrer. Il est un peu de nous, ce petit crayon.